N°. 12.

Class FRC 32

A MOI,

PHILIPPE;

UN MOT.

Quousque tandem abutere, Catilina, patientiâ noſtrâ?
Quouſque ſeſe effrenata jactabit licentia tua?

Leclerc de Racinnes

M J W 112

A MOI,

PHILIPPE,

UN MOT.

JUSQUES à quand, enfin, Philippe, abuſeras-tu de notre patience ? Ta licence effrénée ne conoîtra-t-elle donc jamais de bornes ? Tes projets criminels ſeront-ils ſans fin ?

Approche, écoute.

Lâche, tu trembles. Eh ! ſois tranquille. Je ne fais pas briller à tes yeux la pointe d'une épée. Sois tranquille, encore une fois. Ce n'eſt pas la honte qui te fait peur : couvert de crimes, pourſuivi par le mépris public, tu ne ſais braver que l'honneur.

Ecoute donc, & réponds-moi. Donne-moi, ſi tu l'oſes, un démenti.

Qu'as-tu voulu ? qu'as-tu fait ? que veux tu ?

Qu'as-tu voulu ? régner. C'est pour uſurper le trône que ton ame hautaine, ſans être fière,

eſt redeſcendue à ſa baſſeſſe naturelle : c'eſt pour uſurper le trône que tu as trompé en même-tems, & le peuple que tu flattois, & ton roi que tu trahiſſois : c'eſt pour uſurper le trône que ta ſordide avarice s'eſt déterminée malgré elle à prodiguer l'or : c'est pour usurper le trône que tu t'es mis en commerce avec ce que la France renferme de plus vil dans la lie de ſa populace ; & ſi tu voulois une *révolution*, tu ne voulois *pas de liberté*. C'eſt malgré toi, c'eſt contre ton vœu que les Français l'ont conquiſe. C'eſt ſur la dernière claſſe du peuple que tu fondois le ſuccès de tes deſſeins : tu t'es effrayé quand tu as vu les honêtes gens s'armer.

Qu'as-tu fait ? commettre des forfaits inouis dont ton nom étoit le ſignal, & dont une nuit affreuſe, qui ſouillera notre hiſtoire dans tous les ſiécles, a été le couronnement.

Tu frémis. Je vois trembler tes levres.... eſt-ce ici que tu voudrois nier ?

As-tu jamais oſé le faire ? Lorſqu'après cette horrible ſcène tous les yeux ſe ſont tournés ſur toi, as-tu oſé ſoutenir leurs regards ? as-tu oſé t'offrir aux queſtions des bons citoyens, aux éclairciſſemens & aux recherches ?

Tu as fui.

Lorſque mille écrits ont jeté la lumière ſur ta conduite ; lorſque ſaiſiſſant tes projets au moment même de leur naiſſance, & donnant la clef d'une multitude d'événemens, qui ſembloient des énigmes, ils ont tracé la liſte de tes attentats ; qu'ils t'ont fait voir par-tout, animant, conduiſant, dirigeant les brigands qui ſont à ta ſolde : as-tu oſé leur répondre ?

L'aveu du ſilence a été ta ſeule reſſource.

Ou ſi tu l'as rompu, ce ſilence auquel te condamnoit ta conſcience, ſi tu as voulu répondre, ſi tu as écrit ou fait écrire, tes réponſes tremblantes, tes écrits foibles & obſcurs n'ont été que des confeſſions déguiſées (1).

---

(1) L'expoſé publié peu de temps avant le retour de Philippe, dans lequel il demande à genoux la faveur populaire, en rappelant tout ce qu'il a fait pour égarer l'opinion, ſans oſer rien dire pour repouſſer les inculpations dont il étoit chargé, n'a fait que donner à celui-ci un degré d'évidence de plus.

Le rapport n'a ſervi qu'à démontrer qu'il y avoit trop de preuves, puiſqu'il a été employé tout entier à les faire diſparoître ou à les corrompre.

Le mémoire à conſulter fait voir clairement un coupable qui veut affecter le ton de l'innocence, ſans ſe donner la

Lorſque la juſtice éveillée par les cris de la France entière, t'a cité à ſon tribunal, as-tu oſé l'enviſager ? as-tu oſé te livrer à ſes recherches ? L'innocent dans ta poſition eût couru au-devant d'elle, & lui dévoilant juſqu'aux plus ſecrets replis de ſon cœur, il ſe ſeroit ecrié : Scrutez ma vie entière, portez par-tout l'œil le plus ſcrupuleux, la lumière la plus éclatante : je paſſerai par le creuſet le plus ardent, je ſouffrirai tout, pourvu que mes concitoyens, mon pays, ma famille, l'Europe entière, apprennent par votre bouche que c'eſt à tort que j'ai été ſoupçonné.

Telle n'eſt pas la conduite d'un criminel. Le ſeul aſpect de la juſtice le remplit de terreur ; il recule, il cherche à lui échapper, il voudroit l'anéantir, & s'il le peut il l'enchaîne ; mais en même-tems auſſi, il avoue ſa turpitude, & dévoile l'impuiſſance de ſe juſtifier (1).

---

peine de la prouver. Il ſemble voir un ſpadaſsin inſulter un adverſaire enchaîné, tout en tremblant qu'il ne rompe les cordes qui le retiennent.

Il faut convenir que trois ouvrages de cette nature noirciſſent furieuſement un homme.

(1) Il eſt certain que tout homme qui, ſans être placé dans un rang élevé, ſe ſeroit vu pourſuivi par l'opinion

Comment donc oſes-tu encore te montrer, après t'être avoué coupable du plus affreux, du plus horrible des attentats ; en provoquant, en ſollicitant deux fois l'interdiction de la juſtice (1) ; en achetant au prix de l'or un pardon flétriſſant ; en te condamnant à la honte pour échapper au ſupplice, en te réduiſant à ne plus jouir que d'une réputation *de théâtre* (2) ?

---

publique, & cependant ſe feroit ſenti innocent, n'auroit jamais ſouffert que l'inſtruction fût étouffée, & auroit refuſé de ſe ſoumettre à l'exception qui auroit été prononcée en ſa faveur.

(1) On étoit aſſez tranquille après le décret. A cela près de la confuſion, on croyoit n'avoir plus rien à craindre. Point du tout ; on apprend que la ſuite de la procédure contre les autres accusés, amène de nouvelles charges. Cela devient inquiétant ; on ſe hâte alors, après avoir tout combiné, de faire rendre un nouveau décret qui interdit au châtelet la pourſuite des crimes de *lèſe-nation*. Cela s'appelle ſavoir ſe tirer d'affaire.

(2) On a pouſſé l'indécence jusqu'à mettre ſur la ſcène une anecdote incroyable, & qui ne peut que faire rougir ceux qu'elle concerne. La généralité du public a fait juſtice de la pièce, en refuſant d'y aſſiſter. Elle n'a guere été vue & applaudie que par ceux qui ont été payés pour cela ; ſans eux on ne la connoîtroit que par les journaux chargés de la louer.

Que veux-tu maintenant ?

Avilir ce trône que tu n'as pas pu envahir. Appeller, pour ta vengeance apparemment, tous les maux enſemble ſur ta patrie que tu n'as pas pu aſſervir. Tu as dit dans ton ame gangrénée : Les Français m'ont pénétré, ils ont découvert ma traîtreuſe ſcélérateſſe, ils me déteſtent ; eh bien, ils n'auront pas de roi, puiſqu'ils ne veulent pas de celui que je prétendois leur donner.

Tu gardes encore le ſilence ?

Je le crois. Eh ! que pourrois-tu dire ? tes vues ſont auſſi évidentes que tes forfaits ſont connus.

Ton audace croiſſant avec l'impunité, à peine as-tu été ſouſtrait à la pourſuite qui te faiſoit trembler, que tu as levé le maſque, & que tes dignes coopérateurs ont déclaré au trône une guerre ouverte & cruelle.

Ils ſe ſont coaliſés pour l'ébranler de tous côtés. Leurs jours maintenant ne ſe comptent plus que par leurs excès. Leur fureur ne reſpecte rien, & ſi les bons citoyens, les véritables patriotes, les vrais Français leur oppoſent des obſtacles, ou font échouer quelques-unes de leurs entrepriſes, leurs émiſſaires vont remuer le peuple pour l'appeler à leur ſecours,

& l'aſſocier, pour ſa ruine, aux plus funeſtes intrigues (1).

C'eſt ainſi qu'on a entendu les organes ordinaires de ta faction, conteſter au roi le pouvoir de ſe former une maiſon militaire, & même celui de commander l'armée (2).

---

(1) Après que la motion inconſtitutionnelle, & contraire aux décrets mêmes de l'aſſemblée, du renvoi des miniſtres, eut été rejetée, on a imaginé de la faire renouveler par les ſections de Paris, où l'on avoit eu ſoin d'avoir des gens apoſtés pour étouffer la voix des gens ſensés, & même les éloigner des aſſemblées.

C'eſt l'appel d'un décret de l'aſſemblée à la commune de Paris. C'eſt une preuve que la cabale ne reſpecte les décrets qu'autant qu'ils ſont conformes à ſes vues.

Cela prouve combien les gens honnêtes, les gens ſages, ont beſoin de courage & de prévoyance. A tous momens on leur tend des piéges, on cherche à les intimider ou à les calomnier.

(2) Jamais peut-être absurdité plus forte n'a été prononcée. Jamais propoſition plus contraire aux principes n'a été miſe en avant. Jamais contradiction plus monſtrueuse ne s'eſt montrée entre les opinions & les décrets.

A l'égard de la maiſon militaire, elle eſt néceſſaire à la majeſté du trône d'un grand peuple; elle importe à la ſureté perſonnelle du prince.

Le roi, a-t-on fait dire, n'a pas beſoin de gardes contre la nation. Ah! ſans doute, puiſque la nation elle-même doit lui en ſervir: mais comme la nation en corps ne peut

C'eſt dans le comité ſecret des Jacobins (1) que ſe combinent les coups. On prépare enſuite le peuple par les trompettes empoiſonnées que l'on entretient a tes frais (2) ; & le menſonge, les émeutes en ſoutiennent le ſuccès.

---

pas remplir ce devoir, & que dans cette nation il y a, comme nous l'avons trop éprouvé, des brigands que les plus grands crimes n'effraient pas, elle doit entretenir une garde à son roi.

Quant au commandement de l'armée, c'eſt la nation elle-même qui l'a remise dans la main du roi pour la défense commune. Vous avez décrété que c'étoit à lui à en diriger les mouvemens : il eſt donc absurde & contràdicttoire de lui ôter la faculté d'exercer le droit qu'il tient de la nation même, & que les décrets ont reconnu.

(1) Nous ne prétendons pas dénoncer tous les membres du club des jacobins comme des factieux. Il y a, ſans doute, parmi eux de très-bons citoyens. Il y a encore des cœurs français, & nous pourrions citer plus d'une motion dont ils ont été indignés. Mais auſsi ceux-là ne ſont pas des conſeils particuliers; ils ne ſont pas dans le ſecret, & ſi quelquefois ils servent les deſſeins du parti, c'eſt qu'ils sont égarés, c'eſt qu'on leur cache le but qu'on ſe propose.

(2) Quand on a arrêté quelque nouvelle entrepriſe, on commence par faire parler les journaux que l'on ſoudoie pour annoncer l'opinion publique, ou du moins pour la supposer, *pour la contrefaire*. Les Carra, Garat, Marat,

Ainſi on a vu les matelots de la flotte ſe révolter à la voix des agens de la faction, au moment de la nomination d'un général que ſa haine pourſuivoit, & rentrer dans le devoir, au ſignal de cette faction, auſſi-tôt que, par la

---

Gorſas, Desmoulins, Prudhomme, Noel & quelques autres vils folliculaires aux gages de Philippe, qui, tout mépriſables & mépriſés qu'ils ſont, ont été mis en poſſeſſion du droit de préparer les lois de la France, reçoivent l'ordre de demander telle ou telle choſe.

Auſſitôt leur zele mercenaire s'enflamme, les serpens de la calomnie ſifflent de toutes parts. Si on a beſoin de quelques faits, on les forge; l'invention ne manque pas: de quelque ſédition, on écrit aux colonies des provinces; car le club de Paris eſt un centre où tout correspond, comme tous les fils d'une toile d'araignée ſe rejoignent au trou qu'elle habite. Tout arrive à point nommé, & la motion ne paroît être que le résultat du vœu général.

Ainſi tous les journaux appelés *patriotes*, c'eſt-à-dire incendiaires & jacobites, ont-ils dénoncé les miniſtres au public avant qu'ils le fuſſent à l'aſſemblée; ainſi ont-ils, relativement à la maiſon militaire, penſé allumer cet incendie que le général a prévenu d'une manière ſi ſage; ainſi ont-ils ſemé la défiance ſur le droit qu'a le roi de commander l'armée; ainſi a-t-on vu dans l'un d'eux un article intitulé : *De l'inutilité abſolue du pouvoir exécutif en France*; & dans peu entendrons-nous, peut-être en frémiſſant, la motion de *ſupprimer le roi.*

démiſſion du général qu'elle vouloit écarter, elle eut obtenu la victoire.

Ainſi le feu de la ſédition ſe propage juſques dans nos colonies, où l'on reconnoît encore les agens de la même faction allumant l'incendie, & diſpoſant tout pour que notre rivale armée n'y trouve aucune réſiſtance quand il lui plaîra de s'en emparer.

Ici la licence & l'anarchie ſont portées au dernier degré. Les lois ſont muettes, ou ne ſervent plus qu'aux vengeances meurtrières de la cabale; tous les liens de la ſubordination ſont rompus; tout pouvoit eſt anéanti; l'autorité même de l'aſſemblée eſt énervée par la faction orléano-anglaiſe qui embarraſſe perpétuellement ſa marche, qui retarde & entrave toutes les opérations, pour gagner le tems d'éxécuter ſes perfides, ſiniſtres & pernicieux deſſeins.

A Paris il n'y a plus d'autre force que la force armée; & comme elle fait encore un appui au trône, comme elle apporte un obſtacle aux projets des méchans, les méchans ont juré de la détruire.

Tu ſais, Phil... ce que je veux dire. Je n'ai pas beſoin de te rappeler les baſſes manœuvres à l'aide deſquelles tu as penſé ſoulever les

troupes du centre de l'armée pariſienne : tu n'as pas beſoin que je revienne ſur la honteuſe perfidie qui, quand tu as vu cette partie manquée par la ſageſſe & la prudence d'un homme que ſes vertus & ſes talens rendent néceſſairement ton ennemi, n'a pas craint de alſifier une lettre du roi, en ſe flattant de frapper du même coup, & le trône & ſon défenſeur.

Et quand un mot, un ſeul mot de la vérité a eu démaſqué l'impoſture, tu n'as vu de reſſource que dans de nouvelles inſurrections. Le prétexte le plus futile en a fourni l'occaſion; tu as de nouveau raſſemblé ton armée de brigands, & tu leur as commandé de nouveaux crimes (1)!

---

(1) On ſait qu'une querelle particuliere a donné lieu à un combat entre M. de Caſtries & M. de Lameth. On a dit que M. de Caſtries l'avoit provoqué. Cela eſt faux. Il eſt conſtant que M. Lameth eſt l'agreſſeur.

Si M. de Lameth eût bleſſé ou même tué M. de Castries, il n'en auroit plus été queſtion, & le meurtrier fût retourné tranquillement à ſa place; heureux ſi on ne lui eût pas fait faire des complimens publics.

Mais c'eſt M. de Lameth qui a été bleſſé. Oh! voilà le ſujet d'une insurrection. Un particulier fait *au Caveau*, *AU PALAIS-ROYAL*, la motion d'aller piller la maiſon de M. de Castries; & au même moment, il ſe trouve

Enfin tu ne prends plus même la peine de voiler tes deſſeins parricides. Tes émiſſaires, les membres du club formé ſous tes auſpices, ſe répandent dans les promenades, dans les cercles, dans les ſpectacles, & cherchent à familiariſer le peuple avec les images les plus horribles, les plus affreuſes, les plus épouvantables.

Tu vois, mon pauvre Phil... que je te connois bien, que je ſuis au fait de l'intrigue; de tes faits & geſtes.

Ecoutes : tous les yeux ſont ouverts ſur toi. Trembles. Les Français aiment leur roi autant

---

là 3 à 4000 gredins pour l'exécuter. Dira-t-on encore que cela n'eſt pas préparé; que cela eſt fortuit; qu'il n'y avoit pas de complot?

On dit que dans la même matinée pluſieurs membres *patriotes* ont été provoqués. C'est un excès ſans doute, & nous ſommes loin de l'approuver; c'eſt un crime qui devient trop commun, & contre lequel il faut appeler à grands cris une loi qui réprime cette licence auſſi ſcandaleuſe que funeſte. On peut combattre les opinions ſans attaquer les perſonnes.

Cette violence même ne peut que ſervir les projets des factieux : s'il y a effectivement une armée de ſpadaſſins lâchée contre les patriotes, ce ne doit pas être un prétexte d'inſurrection populaire, mais toute la force publique doit ſe déployer contre eux.

qu'ils déteſtent le deſpotiſme, & le tien leur ſembleroit le plus affreux de tous.

Crois-moi : tu l'as échappée belle ; mais ſi tu as mérité le mépris des Français, ne provoque point leur colere. Tu veux, dit-on, la guerre civile (1) : tu as tort, tu en ſeras la premiere victime.

P. S. Cette faction fait maintenant les derniers efforts ; & nous avons d'autant plus à la redouter, qu'elle vient de ſe procurer un renouvellement de ce nerf avec lequel on fait tout.... ce que l'on veut.

---

(1) Un particulier dit, il y a quelques jours, dans une maison, que nos malheurs venoient de ce que *nous n'avions pas encore eu la fermeté* DE BRULER UN DE NOS ROIS. Ce propos révolta tous les aſſiſtans, & il fut chaſſé.

Ce particulier eſt du club des jacobins.

Un autre particulier, dans un de nos ſpectacles, demandoit la repréſentation de la Mort de César, parce que, disoit-il, *il eſpéroit voir bientôt le ſecond tome.*

Ce particulier s'eſt vanté d'être du club.

Un autre disoit, en parlant de la derniere émeute, que c'étoit le ſignal de la guerre civile, & que d'ici à huit jours *nous en verrions bien d'autres.*

449

Le jeudi 11 de ce mois, elle a reçu un million d'Angleterre.

Et le ſamedi 13, elle a touché 600,000 liv. ſur un emprunt de 1500000 liv., qu'elle fait au taux modéré de 24 pour cent (1).

---

(1) Avec cela on ſoudoie une armée. Il en exiſte une en effet dont' on voit de temps en temps les expéditions. Elle a un mot de ralliement, & ses membres se reconnoiſſent par un mot d'ordre qu'eux-mêmes disent recevoir dans les petits appartemens.